

car le domaine le plus vaste de la pensée humaine lui demeure fermé. Un matérialiste n'est et ne sera jamais qu'un penseur borné dans le plus étroit des horizons.

“ Monsieur votre père était matérialiste ; ” mais vos pères ne l'étaient pas. Je ne voudrais certes rien vous ôter du juste respect que vous devez à l'auteur immédiat de vos jours ; mais vos ancêtres, durant tant de siècles, n'ont-ils donc tous été que des ignorants ou des imbéciles, et ne méritent-ils aucun respect, parce qu'ils croyaient à leur âme, et n'avaient pas encore fait cette belle découverte, que nous sommes tous des molécules, agrégées et mues par des forces aveugles et fatales ; rien de plus.

“ Vous parlez de cette croyance à l'âme comme “ d'un passé qui s'écroule. ” Il a été bien long déjà ce passé, mon cher monsieur, et bien illustre aussi, puisqu'il comprend tous les âges, tous les grands génies, et toutes les civilisations de l'humanité. Non, si la croyance à l'âme est le passé, c'est aussi le présent, et malgré les enseignements de la faculté de médecine de Paris, ce sera l'avenir. Ne voyez-vous pas que ce “ passé qui s'écroule ” n'est, dans votre esprit, qu'un de ces grands mots, vides de sens, avec lesquels vos maîtres vous égarent, en caressant vos ambitions, et en vous faisant croire que vous êtes “ les hommes de l'avenir, ” quand vous n'êtes pas même les hommes du présent ?

“ Vous ajoutez que vous êtes “ révolutionnaire, en même temps que matérialiste, ” et vous en donnez pour raison que “ les libres-penseurs ne savent pas être inconséquents. ” Comme la révolution politique est faite, ce n'est désormais que de la révolution sociale qu'il peut s'agir dans votre pensée. Voilà donc où tendent votre matérialisme et ce que vous appelez la libre-pensée. Et vous vous étonnez qu'on ne laisse pas de telles thèses passer sans réclamation ! Mais la société se défend, voilà tout ; c'est son droit. Ce dont je m'étonne, moi, c'est qu'elle ait la bonté d'instituer et de payer des professeurs, pour vous enseigner de telles doctrines, dont les conséquences logiques sont de préparer des meneurs et des agents pour la plus odieuse des révolutions, s'il vous était donné de réussir.

“ Vous reproduisez cette question, que j'ai posée quelque part dans mon écrit : “ Qui donc parmi vous se dévoue à vingt-cinq ans à vivre dans un hameau, pauvre, solitaire, calomnié, dans la société des indigents, des malades et des agonisants ? ” Et vous répondez : “ Le médecin ! ” Soit ! mais vous ajoutez : “ Les événements si pressés et si imprévus de cette époque me permettront-ils cette vie de mon choix ? Ne m'appelleront-ils pas à une vie plus agitée ? ” Eh bien ! monsieur, permettez-moi de vous le dire, voilà une préoccupation et une ambition que peuvent avoir, même au fond d'un village, ces jeunes gens dont on